

# AMC

## À PARIS, DOMINIQUE PERRAULT FAIT DE L'EMBLÉMATIQUE POSTE DU LOUVRE UN MORCEAU DE VILLE

Gilles Davoine / 02/05/2022 à 07h00

**À Paris, l'emblématique bureau de poste de la rue du Louvre, construit en 1886 par Julien Guadet, a été reconverti en un ensemble mixte par Dominique Perrault, qui a installé avec brio une dizaine de programmes dans la trame structurelle d'origine.**

PHOTO - 29036 1700625 k2 k1 3912717.jpg - © Elise Robaglia



Ses dimensions sont impressionnantes, à l'échelle d'un îlot parisien : 130 m dans sa plus grande longueur, 75 dans sa largeur. L'ancienne poste centrale de Paris, rue du Louvre, était une usine à recevoir, trier et distribuer lettres et colis, sise en plein centre de la capitale. Une usine invisible dans son aspect extérieur tant Julien Guadet, son architecte, l'avait parée, entre 1878 et 1886, de quatre façades élevées sur cinq niveaux à la manière d'un palais classique - mais posthaussmannien - en pierre de taille blonde, régulièrement percée d'ouvertures sur son pourtour. A l'intérieur en revanche, la modernité fonctionnelle s'exprimait : rampes pour véhicules, cours couvertes de verrières laissant entrer la lumière naturelle, poteaux et poutres-treillis en fonte abritant de vastes espaces double hauteur, monte-charges et toboggans... L'ensemble constituant une structure suffisamment flexible pour envisager sa reconversion, 130 ans plus tard, l'activité postale ayant considérablement diminué. Ce que Guadet avait prédit dès la livraison du bâtiment : « Un hôtel des postes est un outil qui ne fera qu'un temps assez court. Il durera tant qu'il correspondra aux besoins industriels à satisfaire. » (\*)

## « D'un îlot industriel à un îlot urbain »

C'est ce passé industriel que Dominique Perrault est parvenu à révéler avec une esthétique qui ne s'embarrasse pas de compromis, dans une grande proximité intellectuelle avec Guadet - on pourrait même parler de connivence. La structure métallique d'origine a été conservée et magnifiée, les grandes hauteurs ont été restituées et équipées en partie de mezzanines. Une grande cour centrale ouverte sur le ciel, reprenant une cour existante, a été pratiquée au cœur du bâtiment. Et pour passer « d'un îlot industriel à un îlot urbain », pour reprendre le titre que Perrault avait donné à son projet, celui-ci, très introverti jusque-là, a été ouvert sur la ville par cinq passages publics qui le traversent de part en part. Les programmes ont été répartis horizontalement pour conserver les immenses surfaces intérieures de l'ancienne usine, que l'œil parcourt sans obstacle. « J'ai tenu à maintenir les grandes dimensions de ces espaces industriels, plutôt que de diviser verticalement le bâtiment, explique Perrault. Cela aurait été plus simple, mais aurait perverti le dispositif mis en place par Guadet. » Car d'une vocation quasi unique, le bâtiment est passé à une utilisation multifonctionnelle. Il abrite désormais, en plus du bureau de poste, des commerces autour de la cour centrale, des espaces de bureaux dans les étages intermédiaires, un hôtel au dernier niveau, mais aussi 17 logements sociaux à l'angle nord-est, une halte-garderie et un commissariat de police. La cour centrale, désormais traversée par les passants, constitue l'un des éléments-phares de la valorisation urbaine et patrimoniale du projet. Galeries et arcades permettent de déambuler le nez en l'air, en admirant la charpente métallique d'origine avec ses portiques, ses poteaux, ses chapiteaux et ses voûtains de brique repeints en blanc. Au-dessus, bureaux et hôtel assurent la valorisation immobilière en occupant la plupart des surfaces. Les bureaux se répartissent sur trois niveaux, dont l'un en mezzanine du premier étage. Ils apparaissent derrière les façades-rideaux qui entourent la cour, lui conférant sa grande homogénéité. Composées de grands doubles vitrages et de menuiseries aluminium, celles-ci apportent aux bureaux une lumière naturelle abondante, accrue par des sheds en toiture. Côté rue, les ouvertures d'origine ont été équipées de vitrages incurvés vers l'intérieur, seules traces de l'intervention contemporaine sur la façade de pierre. Enfin, au dernier étage, l'hôtel déroule ses 82 chambres sur tout le pourtour de l'îlot, avec balcon pour celles donnant sur rue ou loggia pour celles donnant sur la cour centrale. Au sommet, un bar accessible au public, des terrasses agrémentées de jardins abrités sous une pergola supportant des panneaux photo voltaïques et une vue à 360° sur les toits de Paris.

(\*) *La Construction moderne*, mars 1888.

### FICHE TECHNIQUE

**Lieu** : Paris (1er arr.)

**Maîtrise d'ouvrage** : Poste Immo ; Setec et JLL, AMO ; Grahal, patrimoine

**Maîtrise d'œuvre** : Dominique Perrault Architecte, mandataire ; Calq, maîtrise d'œuvre d'exécution ; Jean-François Lagneau, ACMH ; Après la pluie, paysagiste ; Edeis, BET structure et fluides ; Jean-Paul Lamoureux, acoustique et éclairage ; RPO, économiste ; Gaëlle Lauriot-Prévoist, design et luminaires ; Bouygues Bâtiment Ile-de-France, entreprise générale

**Programme** : bureau de poste (750 m<sup>2</sup>), commerces (2 150 m<sup>2</sup>), bureaux (14 400 m<sup>2</sup>), hôtel (82 chambres), 17 logements sociaux, halte-garderie, logistique urbaine (1 000 m<sup>2</sup> en sous-sol)

**Surface** : 32 000 m<sup>2</sup> SP + 1 400 m<sup>2</sup> patio central

**Calendrier** : concours, 2012 ; chantier, 2016-2022

**Coût** : 140 M€ HT (hors aménagements intérieurs)

*Dallage du patio intérieur en pierre naturelle de Saint-Maximin Liais*

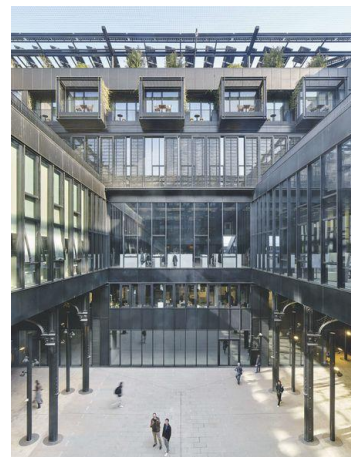
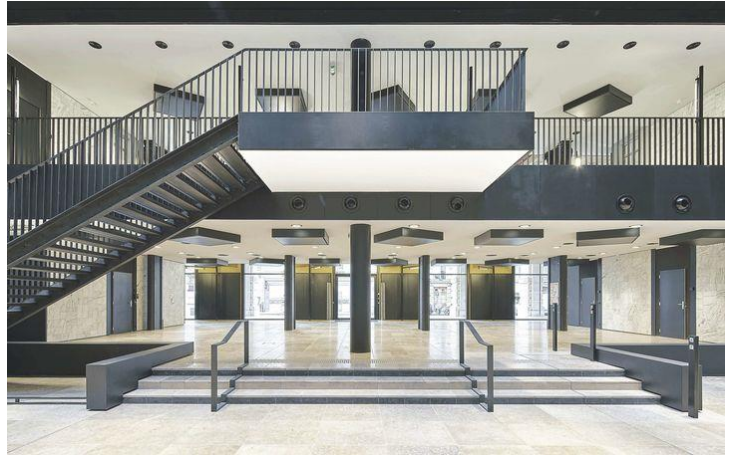


PHOTO - © Elise Robaglia